



Le maire socialiste de Lyon prend conscience qu'il est arrivé au bout de rouleau après trente ans de règne municipal. Il fait embaucher une jeune Normalienne passée par Oxford pour l'aider à penser, pour « prendre du recul ». Il ne s'agit pas, comme dans *La Conquête* (Xavier Durringer, 2011) à propos de Sarkozy, d'un récit biographique satirique sur Gérard Collomb. Aux dernières nouvelles, celui-ci, bien qu'âgé de 72 ans, n'a aucun doute sur ses capacités à continuer à exercer le pouvoir municipal.

Le film se veut une réflexion générale sur l'épuisement (en) politique, bien en phase avec l'air du temps. Et d'ailleurs, à la fin, nous ne sommes pas plus avancés sur la question, comme si ce sentiment d'épuisement avait déteint sur le réalisateur-scénariste lui-même.

L'idée du film est de faire incarner la « capacité de penser » par une (jeune) femme. A priori, en tant que féministe, on ne peut que se réjouir de cette inversion du stéréotype : la pensée est plutôt associée dans notre culture à un vieux mâle blanc...

Et Anaïs Demoustier, avec sa silhouette androgyne et son look sans apprêt, accomplit une performance remarquable en incarnant ce personnage qui prend au sérieux sa mission, sans toutefois se prendre trop au sérieux...

Autre point positif du film : Fabrice Lucchini a choisi la sobriété pour jouer ce maire au bord de l'épuisement, mais qui hésite entre tout laisser tomber et franchir l'étape suivante : postuler à la présidence de la république. Lui aussi prend au sérieux son personnage, dont nous ne doutons à aucun moment qu'il fait son boulot de maire du mieux qu'il peut, et avec des vraies convictions progressistes. Il ne s'agit donc pas d'une satire politique de plus, si facile dans ces temps de démagisme...

Enfin, autre souffle d'air frais, il ne sera pas question de coucherie, ni même de désir entre les deux protagonistes : la jeune Alice n'a pas l'intention ni l'envie de succomber aux tempes argentées du maire, et le maire lui-même a visiblement depuis longtemps investi toute sa libido dans la politique... S'il y a séduction entre les deux, c'est sur un plan strictement intellectuel.

On suit donc leurs échanges souvent en coup de vent entre deux portes de bureau ou de voiture, mais aussi plus calmement le soir, quand la vie sociale s'est calmée, et les effets qu'ils ont sur la vie trépidante du cabinet du maire. L'influence d'Alice sur le maire finit par se révéler délétère par rapport aux projets politiques que son entourage a pour lui, et on tente d'écarter la jeune femme, mais avant de s'en aller, elle convainc le maire d'écrire un discours propre à réveiller les esprits dans un PS en pilotage automatique (on peut imaginer que c'est juste avant son effondrement). Discours radical dont nous avons la primeur, mais que le maire ne prononcera finalement pas, pour des raisons qui restent assez obscures et qui témoignent sans doute surtout de l'incapacité du film à traiter de l'impasse politique bien réelle dans laquelle nous nous trouvons.

Si l'on ne peut que saluer cette irruption d'une figure féminine incarnant la pensée dans le cinéma français, son (très) jeune âge pose problème par rapport à la réalité sociale qu'elle est censée représenter : nous avons en France beaucoup de femmes dont la pensée est novatrice et pourrait opportunément enrichir le débat public si les médias et les hommes politiques les sollicitaient plus souvent, mais elles n'ont pas trente ans, elles en ont plutôt cinquante ou soixante... ce qui est normal, rien ne prend plus de temps que de construire une pensée autonome.

En sortant de la salle, je pensais au constat que font les comédiennes du « Tunnel des 50 »<sup>1</sup> : cette association dénonce la disparition quasi-totale des scènes et des écrans des actrices de plus de 50 ans, alors que les femmes de plus de 50 ans représentent dans la société française 50% des femmes majeures. Même (et c'est rare) quand le rôle imposerait, comme dans *Alice et le maire*, une femme d'âge mûr, les auteurs (producteurs, réalisateurs) choisissent une actrice tout juste trentenaire... et on se retrouve avec une nouvelle variation du « couple incestueux » que nous avons repéré dans le cinéma français des années 30<sup>2</sup>, c'est-à-dire l'association d'un homme d'âge (très) mûr (Lucchini a 67 ans) avec une femme qui a la moitié de son âge (Anaïs Demoustier a 32 ans), que le film raconte ou non un rapport amoureux.

Ajoutons que le réalisateur choisit de ridiculiser la radicalité politique (la conscience de l'urgence écologique) à travers un personnage d'artiste bourgeoise hystérique... Il y a encore des progrès à faire pour un traitement égalitaire des personnages filmiques du point de vue du genre, et plus en phase avec la réalité sociale.

